

« Il y a quelque chose qui évoque l'univers de l'auteure-metteuse en scène sicilienne Emma Dante dans ce théâtre-là, qui travaille avec des corps non normés, criants de vérité, et une forme d'économie où le moindre signe claque et fait sens. C'est la belle réussite de ce spectacle, qui par ailleurs adapte intelligemment le récit de l'auteure italienne, que de tenir ensemble la dimension concrète et la dimension allégorique du texte. Et de jouer sur une forme de beauté brute, qui va bien à Goliarda Sapienza. Laquelle disait : "Qu'est-ce que la beauté, sinon de la cohérence ?" »

Fabienne Darge, *Le Monde*

« Dans cette expérience foisonnante, renforcée par les trésors d'imagination de l'écrivaine, Louise Vignaud a réussi à tracer sa voie. Avec l'aide d'Alice Cosson, elle transforme L'Université de Rebibbia en une galerie de portraits croisés à l'humanité débordante et à la théâtralité évidente. [...] Radicalement humaine, la proposition de Louise Vignaud n'en reste pas moins fondamentalement cérébrale. Rebibbia a beau être, sous certains aspects, une université de vie, elle n'en reste pas moins un lieu d'enfermement. »

Vincent Bouquet, *Les Échos*

« L'auteure de « L'Art de la joie » fut incarcérée à Rebibbia, prison romaine. Au TNP Villeurbanne, Louise Vignaud a fait de son récit une pièce coup de poing. Formidable ! »

Brigitte Hernandez, *Le Point*

« La mise en scène de Louise Vignaud table sur un réalisme dont l'intensité est en elle-même une traversée du miroir, un au-delà du prosaïque fait divers, une transfiguration par l'éclat de chaque vérité intime et physique. [...] Ce beau spectacle de Louise Vignaud, qui se reçoit dans une violence infiniment tempérée, dans une tendresse perpétuellement retenue, projette une vraie lumière sur la nuit des prisons. »

Gilles Costaz, *WebThéâtre*

« Après le succès de Phèdre au Studio-Théâtre de la Comédie Française, Louise Vignaud créé au TNP de Villeurbanne Rebibbia, une pièce sur la prison. Elle y confirme son génie d'une écriture dramatique belle et édifiante car pure et dure. »

David Rofé-Sarfati, *Tout la Culture*

« En collaboration avec Laetitia Cosson, elle en souligne la radicale humanité et esquisse par touches une série de portraits de femmes blessées, d'êtres abîmés, plus vivants, plus troublants les uns que les autres. Sans voyeurisme ou pathos, elle donne corps aux maux de Goliarda Sapienza et les inscrit dans un spectacle choral, fort et captivant, porté par cinq comédiennes saisissantes de vérité. »

Olivier Frégaville Gratian d'Amore, *Transfuge*

« Il faut une bonne dose de courage pour adapter L'université de Rebibbia, un roman de 240 pages, au théâtre. La langue de Goliarda Sapienza ne se laisse pas si facilement apprivoiser, il faut donc souligner la formidable adaptation qu'en ont fait Alison Cosson et Louise Vignaud, Rebibbia, un texte qui semble écrit pour le théâtre. »

Gallia Valette-Pilenko, *Tout Lyon*